

nent ces divines vérités de ton Royaume ! mais tu connois pourtant celles qui gémissent sous les différentes chaînes des craintes & des fraieurs où elles sont au milieu de la synagogue de Satan , & parmi cette génération rebelle qui te crucifie tous les jours. Ah ! triomphant & victorieux Jésus , écoute les gémissemens de nos cœurs désolés , malgré les différens obstacles qui voudroient t'empêcher , & malgré les barres de l'incrédulité qui te voudroit fermer les portes de nos ames ; viens pourtant te faire voir & te manifester vivant dans nous ; Aide nous , au moins , aimable Jésus , à persévérer dans les prières & dans les oraisons , & à ne point nous tourner du côté du monde pour abandonner l'heureuse communion de tes chers disciples , & la conversation que nous devons avoir avec toi ; mais fais que , persévérans à te chercher , à te désirer & à soupirer après toi , nous ayons enfin la joie & le bonheur de pouvoir dire avec tes heureux rachetés. *Voici notre Dieu , nous l'avons attendu , il nous a sauvés , & nous nous réjouissons en lui : Oui , que nos ames te loient & t'adorent éternellement , Amen !*



A Blamont , le 12. Avril 1720.

Ma chère Mère !

Voilà encore une Prédication ; mais je n'ai pû trouver personne pour vous la porter ; Dieu nous fasse la grace , ma chère Mère , & à vous & à moi d'être des brebis de Jésus. Certes , il y a beaucoup de gloire & de bonheur , mais c'est un bonheur que peu d'ames goûtent & possèdent aujourd'hui ; parce qu'on aime trop le monde , on est trop attaché à ses faux biens , & on est trop rempli d'idées dissipantes & qui distraient nos ames de l'attention qu'elles devoient avoir pour les vrais biens , & du zèle qu'elles devoient employer pour se les procurer : Pourtant il n'y a rien de si peu connu que ce défaut ; car chacun croit être du nombre des brebis de Jésus ; chacun s'en compte , & ne pense pas seulement à examiner , s'il en a les caractères. Certes , l'aveuglement du monde est bien étrange , & ses tromperies sont venues à un haut point : Croiés que , si Dieu lui venoit dévoiler son véritable état , il seroit bien surpris ;

surpris ; mais hélas ! dans quelle surprise sera-t-il un jour , quand il ne sera plus tems ? Travaillons , ma chère Mère , à n'être pas de ceux qui seront ainsi surpris , tâchons de bien assurer nôtre fait , & de nous bien insinuer dans la connoissance de Jésus ; en sorte que nous le connoissions , le goûtions , le possédions , l'aimions & l'adorions d'une manière , que nous puissions être convaincus que c'est son œuvre dans nous. C'est à quoi je souhaite que l'Esprit de Jésus vous donne de puissans attraits : J'ai presque dessein d'aller à Montbéliard lundi , si vous me voulés pour un jour ou deux ; parce que je ne saurois beaucoup être absent. Je vous embrasse ma chère Mère , & vous recommande aux tendres soins de cet incomparable Berger Jésus , demeurant avec beaucoup de respect & de soumission

Ma chère Mère ,

Vôtre très - obéissant Fils,
J. Frid. Nardin.

J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le 2. Dimanche après Pâques sur
 le 10. chap. de saint Jean. v. 11 - 16.

TEXTE:

Jean. 10. v. 11 - 16.

- v. 11. Je suis le bon Berger , le bon Berger mes sa vie pour ses brebis.*
- v. 12. Mais le mercenaire , & celui qui n'est point berger , à qui les brebis n'appartiennent point , voyans venir le loup abandonne les brebis , & s'enfuit , & le loup ravit & disperse les brebis.*
- v. 13. Ainsi le mercenaire s'enfuit , parcequ'il est mercenaire & qu'il ne se soucie point des brebis.*
- v. 14. Je suis le bon Berger , & je connois mes brebis , & mes brebis me connoissent.*
- v. 15. Comme le Père me connoit , je connois aussi le Père , & je mets ma vie pour mes brebis.*
- v. 16. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie , & il me*

les fait aussi amener, & elles entendront ma voix, & il y aura un seul troupeau & un seul Berger.

Mes bien aimés Auditeurs.



Jesus ce doux amateur des ames se dépeint dans sa parole sous différens emblèmes, qui en même tems qu'ils sont agréables & édifiants, nous découvrent aussi admirablement les caractères & les propriétés de nôtre Rédempteur. Tantôt il se nomme l'Epoux & l'Ami des ames, qui est plein d'amour, de tendresse & de bienveillance pour ses enfans, comme un Epoux pour son Epouse, & un ami pour son ami. Ailleurs il se donne la qualité de Père, pour marquer les émotions de charité, & les soins particuliers qu'il prend de ceux qu'il avouë pour ses enfans. Dans d'autres endroits il s'apelle nôtre frère pour nous découvrir la familiarité & l'union qu'il veut avoir avec ceux qui sont comme lui la volonté de son Père céleste. Enfin on peut voir dans toute la parole de Dieu, sous combien de différentes images ce Sauveur se représente, & combien de noms il se donne, qui sont comme autant de descriptions des dispositions dans lesquelles il est à l'égard de ses disciples, & de ses élus, comment il se nomme leur Roi, leur Maître, leur lumière, leur chemin, leur vie, &c. pour faire connoître par plusieurs endroits & en plusieurs manières à ceux qui le connoissent & possèdent, ce qu'il est, & ce qu'il y a à remarquer dans toutes ces différentes images & représentations, c'est que ce ne sont pas seulement des peintures, mais ce sont de puissantes réalités sous lesquelles ses enfans le goûtent; C'est que véritablement & effectivement ils éprouvent Jésus comme leur ami & leur tendre époux, comme un Père débonnaire, charitable Frère, un puissant & Roi Maître; & enfin comme leur lumière, leur vie, leur nourriture & leur fuc dont ils sont soutenus, avancés & fortifiés dans la vie spirituelle & dans la participation à la nature divine; c'est que tous ces tableaux & ces images sont des choses réelles dans le cœur des enfans de Dieu, & des disciples de Jésus. Ce ne ne sont pas de simples spéculations, & des idées creuses par lesquelles ils ne fassent que raisonner sur ces différens emblèmes, & par lesquelles ils puissent détailler les conformités qui se rencontrent entre la chose représentée, & celle qui représente: Non, ils laissent cela à la science humaine, & à l'exercice des lumières de la sâpience terrestre qui ne fait que remplir l'imagination d'idées & de fantômes, qui ne fait que raisonner des choses sans les goûter & sans les expérimenter. Mais les enfans de Dieu expérimentent par effet comment Jésus est un tel Rédempteur, & comment il possède toutes les qualités que ces différens emblèmes lui attribuent. Et une des plus douces & des plus consolantes images sous laquelle aussi les fidèles le goûtent, c'est celle de berger, sous laquelle il se représente lui même dans nôtre texte, quand il s'apelle le bon Berger, & qu'il nomme

Exord.

les enfans de Dieu, ses brebis. Je crois, chers Auditeurs, que ce nous fera une ample matière d'édification, de nous entretenir pour cette fois des tendres & charitables soins du divin berger envers ses brebis, & aussi des dispositions d'amour, de douceur, de patience, & de conformité à leur Maître, que les brebis de Jésus possèdent; en examinant dans nôtre Evangile d'aujourd'hui.

Propos. Propos. l'aimable connexion qu'il y a entre Jésus le bon Berger, & ses membres ses brebis. en considérant.

Part. I. Jésus sous le caractère de Berger.

II. Ses membres sous l'image de brebis.

Ah! aimable & tendre berger, conduis nous aussi maintenant aux doux pâturages de ta parole, & aux fontaines rafraichissantes de ta grace; que nos pauvres ames soient aussi de tes brebis, qui aient part à tes soins, & qui soient sous ta conduite & sous ta houlette, pour te suivre & t'aimer éternellement. Amen!

Tract. Certes, chers Auditeurs, c'est quelque chose de grand, que de connoître Jésus, que de l'aimer, & d'avoir avec lui une heureuse communion; on a bientôt dit qu'on l'aime, on s'est bientôt fait plusieurs imaginations de son union avec Jésus; mais il s'agit de la vérité, il est question de savoir, si les idées que nous nous faisons de nôtre bon état sont réelles, & s'il est vrai que Jésus soit nôtre Berger, & que nous soyons ses brebis? Enfin il faut savoir, si nous goûtons Jésus en qualité de Berger, & sous les divins caractères qu'il s'en attribue, & si nous possédons aussi les dispositions & les qualités de brebis de Jésus. Pour pouvoir nous examiner sur cela, voyons quel Berger est Jésus, voyons quelles sont ses brebis.

Part. I. Jésus C. sous l'emblème de bon berger; ses caractères sont
1. De mettre sa vie pour ses brebis.

Nous remarquons dans nôtre première partie trois notables caractères de bon berger, que Jésus s'attribue, & sous lesquels ses brebis le connoissent. Le premier, c'est qu'il met sa vie pour ses brebis. *Je suis le bon berger, le bon berger met sa vie pour ses brebis, & au x. 15. Je mets ma vie pour mes brebis.* Un berger ne sauroit mieux témoigner le soin & la fidélité qu'il a pour son troupeau, qu'en exposant sa vie pour lui, & qu'en n'épargnant rien pour le bien conduire & pour le garder. Jacob disoit de soi-même, qu'à cause du soin qu'il avoit de ses troupeaux, le sommeil fuyoit de devant ses yeux, que de jour le hâle le consumoit, & de nuit la gelée Gen. 31. x. 40. Mais Jésus en ce point est un berger par excellence, qui a non seulement exposé sa vie, mais qui l'a donnée & abandonnée pour ses brebis, & cela à cause de l'amour incomparable qu'il leur portoit. *Personne n'a un plus grand amour que celui-ci, savoir quand quelqu'un met sa vie pour ses amis, & même pour ses ennemis Jean. 15. x. 13.* & Jésus n'auroit pû donner un plus éclatant témoignage de l'amour qu'il avoit pour le genre humain, & pour les pauvres ames immortelles

les, qu'en mettant sa vie pour elles dans le tems même qu'elles étoient ses ennemis. Car c'est ici en quoi cet aimable berger recommande le plus sa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'étions que pécheurs, lors que nous étions ses ennemis, il a voulu mourir & laisser sa vie pour nous. Rom. 5. 8. Ce précieux Rédempteur a tout donné pour ces ames immortelles & pour ces chères brebis qu'il vouloit retirer de la gueule du loup infernal; il est venu combattre tous les lions & les tyrans qui les devoroient, & qui les menotent à la tuërie d'une perdition éternelle; il est venu combattre le Diable, le péché, la mort & l'enfer; & dans ce combat il a été obligé d'y laisser la vie, & d'exposer sa précieuse humanité comme une victime sur laquelle ces ennemis assouffissent leur rage; afin qu'en voulant l'affouvir ils y trouvent leur mort, leur ruine & leur défaite pour la délivrance de ses brebis de dessous leur Tyrannie.

Dans ce premier Caractère de bon berger, que Jésus se donne, il s'opose au mercenaire; il dit que le mercenaire à qui les brebis n'appartiennent point, ne laisse pas sa vie pour elles; mais que, quand il voit venir le loup, il abandonne le troupeau & s'enfuit. Qui est ce mercenaire? C'est celui qui s'ingère à vouloir être Pasteur, à vouloir paître les brebis, & qui pourtant n'est point conduit par l'esprit de Jésus; qui ne connoit point Jésus dans sa force, & qui n'est point entré par lui comme par la porte dans la bergerie: Qui n'ayant point dans soi les divins principes d'amour de Dieu & de charité pour les ames qui ont été & qui sont en Jésus le souverain berger, n'agit dans la conduite des brebis, que par un principe d'amour propre, d'orgueil & d'intérêt, & par des veuës charnelles & mondaines; dans le soin qu'il fait paroître pour les brebis, il ne cherche que le salaire, que le gain, que les avantages, & les commodités de la chair. D'abord qu'il est en danger de perdre ces avantages; qu'au lieu de commodités & de tranquillité charnelle, il voit venir le loup; qu'il voit venir les afflictions, les misères & les persécutions pour la parole de Dieu; il abandonne bientôt le troupeau, & s'enfuit. Lors qu'en disant la vérité il se voit en danger de perdre l'estime des hommes, la faveur des grands, & les émolumens qui satisfont son avarice & son orgueil; lors qu'il se voit en danger d'attirer la haine & le mauvais traitement du monde, d'être exposé à ses mépris, à ses opprobres & à ses persécutions; c'est alors qu'il abandonne les brebis, & qu'il s'enfuit; Il cède bientôt, il se tait, il fait & il dit ce qu'on veut, il rampe, il s'humilie, il s'abaisse devant les méchans, uniquement pour ne pas être exposé à porter la croix de Jésus, pour ne pas encourir la disgrâce des hommes, & ne pas perdre sa charge avec les émolumens qui en reviennent: Ce sont de pareils mercenaires que Dieu dépeint en plusieurs endroits de sa parole, & contre lesquels Dieu & ses serviteurs ont toujours eu de grands combats, parce que ce sont eux qui sont une des principales causes de la perdition des ames, & de l'endurcissement des pécheurs dans leur train d'impénitence. Voyés tous les prophètes, comment ils crient contre ces mercenaires, & les charges qu'ils lèvent contre eux.

Caractère
opposé à
ceux du
mercenaire.

Mal-

Malheur, dit Jérémie, sur les pasteurs qui dissipent & qui détruisent le troupeau de ma pâture, voici que dit l'Esurnel touchant les pasteurs qui paissent mon peuple; vous avés dissipé mes brebis, & les avés chassées, vous ne les avés point visitées. Jérém. 23. v. 1. 2. Comment donc ont-ils dissipé, ont-ils détruit le troupeau du Seigneur? Est-ce qu'ils n'enseignoient pas le peuple, n'étoient-ils pas des docteurs des ignorans, & n'expliquoient-ils pas Moïse & les prophètes? Sans doute, mais ils dissipent en tordant & en expliquant mal les écritures, en flattant les hommes dans leur mauvais état, en disant paix, paix; lors qu'il n'y avoit point de paix. Ezechiel parle par le même esprit que Jérémie, quand il décrit ainsi ces faux pasteurs & ces mercenaires: *Malheur sur les Pasteurs d'Israël qui se sont repûs eux mêmes; Les Pasteurs ne paissent-ils pas le troupeau? Vous n'avez point renforcé les languoureuses, vous n'avez point médecine celles qui étoient malades, vous n'avez point bandé celles qui avoient la jambe rompuë? Elles ont été éparfes par faute de pasteurs, & ont été exposées à toutes les bêtes des champs pour en être dévorées, étans éparfes.* Ezech. 34. v. 1. 4. 6. Toutes des descriptions très fidèles de ces faux pasteurs que Jésus nomme mercenaires dans nôtre texte. Esaïe les nomme aussi des *guettes aveugles qui ne savent rien, des chiens muets qui ne peuvent aboyer.* (D'abord qu'il y a quelque danger à courir pour eux.) *des chiens dormans, gisans, aimans à sommeiller* (attachés & enforcés dans les commodités du monde & de la chair.) *des chiens goulus qui ne savent ce que c'est que d'être rassasiés.* (qui n'ont pour Dieu que leur ventre & leur avarice.) Esa. 56. v. 10. 11. C'est à de tels mercenaires, que les brebis n'appartiennent point, qui ne les paissent pas bien, qui n'en ont point de soin, & qui ne sont attachés qu'à eux mêmes & à leurs intérêts.

Jésus n'est pas un tel mercenaire ni dans sa personne, ni dans ses serviteurs qui sont conduits de lui. Chères ames, vous n'avez pas en Jésus un tel berger, qui ne veuille avoir soin de vous, que lors qu'il n'y aura point de danger; mais vous avés en lui un berger fidèle qui a mis sa vie pour vous; C'est un berger qui vous aime, & qui vous a aimé dès toute éternité, qui vous a aimé avant que vous ayiés pensé à lui, & que vous l'ayiés connu, même avant que vous ayiés été au monde; pendant vôtre ignorance & vos égaremens dans lesquels vous avés vécu, il vous aimoit, il vous cherchoit, il vous défendoit, il vous tiroit, & travailloit à vous sauver & à vous amener à lui. Une ame peut-elle penser à un tel amour sans que cela la touche, au moins une ame un peu éclairée & réveillée? Ah! jefai, chères brebis de Jésus, que vous êtes sensibles aux tendres & charitables soins que vôtre aimable berger a eu de vous dans le tems que vous ne le connoissiez point encore, & que vous vous éloigniez de lui: Mais, vous ames aveugles & mondaines qui ne voulés point vous laisser toucher par cet amour de Jésus, quel regret éternel n'aurez vous pas, quand vous verrés la malheureuse négligence où vous aurés été d'une si grande grace, & d'un bien si glorieux? Ah! pensons y un peu, pendant qu'il est tems; pen-

sons

sons que ce doux berger qui a mis sa vie pour nous, qui a donné son sang pour nous, qui est mort pour nous, mérite bien que nous nous donnions à lui, & que nous vivions pour lui & pour sa gloire.

Quel fondement inébranlable de consolation pour les vraies brebis de Jésus, d'avoir un berger qui a mis sa vie pour elles? Que peut-il leur refuser après leur avoir donné sa vie, son sang, son ame, enfin soi-même? Chères brebis de Jésus, qui soupirez après lui, pensez à ceci; s'il ne s'est point épargné lui-même, mais s'est livré à la mort pour vous, comment ne vous élargira-t-il pas aussi toutes choses? Pourquoi donc êtes vous si craintives, si découragées, si tremblantes? Pourquoi appréhendés vous de manquer d'aucun bien; puisque Jésus ce bien Souverain s'est donné pour vous, & à vous? Pourquoi êtes vous si en suspens, & si en angoisse au milieu des petites misères, & des combats que vous avés à soutenir sur votre pèlerinage? Pourquoi craignés vous tant les assauts & les insultes de vos ennemis? Certes, si vous laissiés bien sceler dans vos cœurs par le Saint Esprit, cette précieuse vérité, que Jésus votre Berger a mis sa vie pour vous, vous vous abandonneriés & jeteriés entre les bras de son amour éternel, & y demeureriés en assurance. Mais hélas! votre foiblesse, vos doutes, vos incrédulités, vos défiances, vous dérobent la gloire de cet amour ineffable de votre berger, & vous entretiennent dans beaucoup de misères inutiles: Mais pourtant pensez à ceci, que Jésus a mis sa vie pour vous, & priés le Père, qu'il vous donne son Esprit pour sceler dans vous puissamment cette douce & glorieuse vérité.

C'est un sujet de consolation pour les brebis de Jésus.

2. Le second caractère de bon berger, que Jésus se donne, c'est qu'il connoit ses brebis. Cette connoissance dont Jésus connoit ses brebis n'est pas une connoissance simplement générale, selon laquelle il connoit tous les hommes, même leurs pensées & les plus secrets mouvemens de leurs cœurs; Mais c'est une connoissance particulière, une connoissance d'approbation, d'amitié & de familiarité, selon laquelle Jésus connoit ses brebis, c'est-à-dire qu'il lie avec ses enfans une étroite amitié, & entre dans une affectueuse conversation avec eux; de sorte que Jésus & ses brebis deviennent amis, conversent ensemble, se pratiquent, familiarisent ensemble comme des personnes qui se connoissent particulièrement, ils se communiquent leurs secrets, ils se plaignent l'un à l'autre, ils se consolent mutuellement, & se rendent tous les devoirs d'amis sincères & véritables. Voilà la connoissance que Jésus entend, quand il dit; *je connois mes brebis*. Il ne connoit point les méchans de cette connoissance là; c'est pourquoi il leur dira un jour, *je ne vous ai jamais connus; retirez vous de moi, vous qui faites le métier d'iniquité*. *Matt. 7. v. 23. & ch. 25. v. 12.* Mais quant à ses brebis, il les connoit, il fait leur état, il connoit toutes leurs infirmités & voit leurs ennemis; si elles sont languoureuses, il le fait, & les renforce; si elles sont malades, il y prend garde, & les médecine; si elles ont la jambe rompuë, & que leurs infirmités les fassent clocher & tomber, il en a pitié, & les bande; si elles sont persécutées &

2- C'est qu'il connoit ses brebis.

De quelle connoissance Jésus connoit les brebis.

H h h h

chassées

chassées par leurs ennemis, le diable & le monde ; il en prend soin, il est avec elles, il les ramene ; & même si elles se perdent & s'égarerent, il va après elles, les cherche & les raporte à la bergerie ; enfin cet aimable & puissant Berger connoit tous les états où ses brebis se trouvent, & y pourvoit selon sa sagesse, sa puissance, & ses miséricordes éternelles envers elles. Ezech. 34. v. 4. 16. Et c'est en quoi Jésus se justifie comme un bon & fidèle Berger qui connoit les nécessités de toutes ses brebis ; qui se mêle parmi elles ; qui va auprès d'elles, les visite, & pourvoit au besoin de chacune en particulier.

Bonheur
des brebis
de Jésus,
d'avoir un
Berger qui
les connoit
ainsi.

Ah ! voici ce qui établit encore solidement le bonheur des précieuses brebis de Jésus ; c'est qu'elles sont connues de lui, & qu'elles entrent avec lui dans une douce & heureuse familiarité, dans laquelle cet aimable Berger se manifeste à elles, leur parle selon leurs cœur ; les console & pourvoit à toutes leurs nécessités. Certes, être ainsi dans la connoissance de Jésus, est un bonheur plus grand qu'on ne peut le dire. Etre connu d'un Roi, d'un Prince & d'un Grand de la terre, être dans son amitié, se familiariser avec lui, entrer dans ses conseils, être le dépositaire de ses secrets, & posséder sa faveur, voilà ce qui passe dans le monde pour quelque chose de grand, & pour un bien qui attire l'envie, l'admiration, & le respect à ceux qui l'ont ; mais être connu de Jésus comme sa brebis, en être aimé, conduit, & porté, comme une foible brebis, ou un tendre agneau est porté de son berger, est bien un bonheur, & une gloire plus haute, plus douce & plus constante ; quoique le monde ne le sache pas, & qu'il ne se soucie pas de la rechercher & de se la procurer. Mais hélas ! le pauvre monde aveugle ne connoit pas Jésus ; voilà pourquoi il ne se met pas en peine d'être connu & approuvé de lui ; mais un jour il lui sera dur & insupportable d'entendre cette voix de la bouche de Jésus même, *je ne vous ai jamais connus*, alors on verra quelle gloire & quel bonheur c'est que d'être connu de Jésus ; alors on souhaiteroit d'avoir été inconnu à tous les hommes, oui d'en avoir été haï, persécuté & indignement traité, & avoir été connu de Jésus : Mais le monde ne le veut point reconnoître jusques à ce qu'il ne sera plus tems, & qu'il verra à sa grande confusion & désolation éternelle, quel malheur c'est que de n'être point connu de Jésus.

Certes, chères ames, qui avés quelques témoignages dans vous par le saint Esprit, d'être connues de Jésus, vous devés estimer vôtre bonheur plus grand que celui de tous les mondains, vous ne devés pas désirer d'être beaucoup connues du monde, ni vous mettre en peine, si le monde vous méconnoit, comme c'est le sort des brebis de Jésus d'être peu connues & approuvées du monde, mais plutôt d'en être mangées & persécutées. Mais qui a le bonheur d'être connu & aimé de Jésus, ne doit pas beaucoup s'inquiéter & s'affliger de ce sort. Ah ! laissons aux mondains leurs désirs violens de se faire connoître & de se produire au monde ; laissons les en être aimés, loués & admirés ; laissons les rechercher les petites fumées & les vanités passagères de l'estime des hommes, des honneurs

honneurs , des richesses , & des autres avantages de la terre ; c'est là leur portion , mais hélas ! triste & malheureuse portion ! contentons nous de la gloire cachée de Jésus ; contentons nous d'être connus de lui ; car quand ce Jésus qui est nôtre vie paroitra , nous paroîtrons aussi avec lui en gloire. Soyés contentes , chères brebis de Jésus , du sort heureux & du lot avantageux qui vous est échû. Certes, les cordeaux vous sont échûs en lieux plaisans , & un très bel & glorieux héritage vous est venu, & vous pouvés bié avec cela renôcer au monde & à ses vanités comme à des choses bien au dessous du tréfor que vous possédés.

Pf. 16.
7. 6.

Enfin 3. le troisiéme caractère de bon Berger, que Jésus s'attribuë , c'est de donner la vie éternelle à ses brebis ; *je suis venu* , dit-il , *✠. 10. afin qu'elles aient la vie , & qu'elles l'aient même en abondance* , & au *✠. 28. Et moi je leur donne la vie éternelle*. C'est un caractère de bon berger, que de conserver la vie à ses brebis , en leurs choisissant de bons pâturages où il les mène paître , & en les menant à des eaux claires & salutaires pour les abreuver. C'est ce que fait Jésus envers ses brebis ; car non seulement il communique & plante la vie nouvelle dans ses brebis , parce qu'il en est le principe & l'auteur , qui la commence & qui la produit dans eltes ; mais il la leur continuë & conserve , & augmente , en les pourvoiant d'une pâture céleste qui les nourrit , qui les fortifie , & qui les fait avancer dans la vie nouvelle. *Si quelqu'un entre par moi , il sera sauvé , il entrera & sortira , & trouvera de la pature* , dit-il au *✠. 9*. Le moyen donc par lequel ce Berger fidèle donne , conserve & entretient la vie de ses brebis , c'est la pâture céleste qu'il leur communique ; cette pâture est sa parole , c'est lui-même , son sang & sa chair ; lisés le 6. chap. de saint Jean , vous verrés quelle est la pâture qui donne la vie éternelle aux brebis : *Je suis le pain vivifiant* , dit-il , *qui suis descendu du ciel ; si quelqu'un mange de ce pain , il vivra éternellement , & le pain que je donnerai c'est ma chair , laquelle je donnerai pour la vie du monde* *✠. 51*. & un peu plus bas , *celui qui mange ma chair , & qui boit mon sang , a la vie éternelle , & je le ressusciterai au dernier jour* *✠. 54*. Cette pâture , c'est la force divine & vivifiante qui est dans la précieuse humanité de Jésus, que ses brebis reçoivent par la foi , & par la bouche des desirs de la faim & de la soif spirituelle qu'ils ont de sa justice & de sa sainteté. Ces chères brebis de Jésus tournent sans cesse la bouche de leur ame , c'est-à-dire leurs desirs , leur amour , leurs plus tendres affections du côté de Jésus ; & Jésus de son côté rassasie & remplit ces desirs ardens de ses enfans en leur communiquant son Esprit , sa justice , sa sainteté , sa grace & son amour , selon les promesses qu'il leur a faites , que ceux qui auront faim & soif de sa justice seront rassasiés , *Matt. 5. ✠. 6*. que celui qui ouvre sa bouche vers lui , fera étonné de la voir remplie des viandes & des biens de Dieu *Pf. 81. ✠. 11*. & que celui qui vient à lui n'aura plus de faim , & qui croit en lui n'aura plus de soif *Jean 6. ✠. 35*. C'est ainsi qu'elles trouvent auprès de Jésus la pâture & la vie de leurs ames , & même en abondance. Il dit notamment , *une vie en abondance , une vie éternelle*. Ce n'est pas une vie mourante , une vie languissante ,

3.
C'est qu'il donne une vie abondante & éternelle à ses brebis.

Quelle est la pâture que Jésus donne à ses brebis.

H hhh 2

foible

Quelle vie les brebis de Jésus trouvent auprès de leur Berger ; foible & sans force , que les brebis de Jésus trouvent auprès de leur Berger ; mais c'est une vie abondante , une vie , pour ainsi dire , pleine de vie , de vivacité , de vigueur & de feu , une vie pleine d'ardeur & d'activité , mais pour Dieu & pour les choses célestes ; c'est une vie éternelle , non inconstante & passagère qui ne consiste que dans quelques dévotions & dans quelques mouvemens qui se perdent d'abord & qui s'éteignent ; mais une vie éternelle , constante & permanente , établie & enracinée dans le cœur où elle a son siège , où elle régné , où elle vivifie , pénètre & anime tout. Une vie éternelle , c'est-à-dire , une vie pleine de joie , de gloire & de félicité , dans laquelle ils ont des biens spirituels & célestes , des biens qui touchent l'ame , qui la contentent , qui la remplissent & qui la tranquillisent ; une vie dans laquelle ils possèdent un Dieu , son amour , sa grace , sa paix , sa justice , sa joie , & tous les ineffables avantages de son Royaume. Une vie dans laquelle ils sont délivrés de tous les vrais maux , de la colère de Dieu , de la tyrannie du diable , de l'esclavage du péché , de la condamnation de la loi , de la crainte de la mort & de l'enfer ; enfin une vie qui se commençant ici dans ses prémices va se consummer dans le siècle à venir , & s'étendra dans toute l'éternité ; car Jésus ne dit pas , je leur donnerai la vie éternelle , mais , *je leur donne* , pour marquer que cette vie commence d'abord qu'une ame immortelle a le bonheur de devenir & d'être une brebis de Jésus.

Aveuglement de la nature incrédule qui ne veut pas croire qu'on puisse trouver une telle vie en Jésus.

Voyez , chères ames , voilà ce que vous pouvez trouver auprès de Jésus ce divin Berger , si vous voulés devenir de ses brebis ; mais pour le croire , il faut l'éprouver , sans cela vous en demeurerez toujours bien ignorans. Ah ! le diable & l'incrédulité n'effaceront jamais cette précieuse parole & cette promesse de Jésus , qu'il donne la vie éternelle à ses brebis : Que le cœur incrédule ne le croie point , que le monde s'en moque & s'en rie , & qu'il cherche tant qu'il voudra sa vie dans les malheureuses pâtures de la vanité ; Jésus justifiera bien un jour la vérité de ses paroles , & nous fera voir qu'il ne s'est rien attribué à faux titre , & nous convaincra de folie & d'aveuglement , de l'avoir voulu faire menteur , en ayant des idées si basses & si rampantes de la vie & de l'esprit dont il anime ses enfans , en croyant toujours que cette vie peut être sans rien produire , sans toucher le cœur , sans l'enflammer , & sans lui donner des forces pour la justice & la sainteté. Chères ames qui voulés être des brebis de Jésus , donnés lui gloire , ne suivés point les impressions de votre incrédulité , n'écoutez point les tromperies du monde & de la chair , & laissés vous convaincre par le Saint Esprit , que vous devés & que vous pouvez trouver auprès de Jésus une vie en abondance , une vie éternelle , constante & durable qui vous établira dans un solide fond de force , de grace & de lumière , qui vous fournira la pâture & la viande nécessaire pour soutenir & fortifier vos ames éternellement. Mais croyés que la cause pourquoi vous n'éprouvés pas encore à votre égard , comment Jésus est un fidèle Berger à ses chères brebis , qui se fait connoître & goûter à elles sous ces aimables caractères ; c'est parce que vous ne vous laissés pas bien amener

amener en la bergerie ; c'est que vous ne devenés pas véritablement de ses brebis. Travaillés donc à devenir de ses brebis ; & pour le faire , aprenés bien quelles sont les qualités & les caractères qu'elles possèdent ; afin que vous tâchiés de les avoir , & que vous les demandiés à celui qui peut vous les donner ; & c'est de ces caractères des brebis de Jésus , dont nous devons nous instruire dans la seconde partie de nôtre méditation.

C'est Jésus lui-même qui parle , & qui fait la description non seulement de soi-même en qualité de Berger mais aussi de ses enfans en qualité de brebis. Ainsi nous devons croire que ce qu'il dit de l'état de ses brebis , & des divines qualités qu'elles possèdent , est véritable. Le premier caractère qu'il leur attribue , c'est qu'il leur donne le nom de *Brebis*. Ses enfans doivent être des brebis , non des chiens , non des loups , non des vilains pourceaux , mais des brebis simples , douces , humbles & patientes , qui aient de la conformité avec le divin Berger qui les paît. Jésus ne se nomme jamais Berger que de brebis & d'agneaux ; & c'est l'emblème sous lequel il dépeint fort souvent ses enfans dans sa parole ; aussi est-il fort propre à faire connoître les principales qualités des vrais membres de Jésus ; car la brebis est le symbole de la simplicité , de l'humilité , de la douceur & de la patience , comme aussi de l'innocence & de la candeur , qui sont les principales choses en quoi les enfans de Dieu se font remarquer comme brebis de Jésus , & comme véritables sujets de son Royaume. Ce sont aussi là les principales qualités que Jésus leur Maître leur présente dans son exemple pour l'imiter , *aprenés de moi* , leur dit-il , *à être débonnaires & humbles de cœur , & vous trouverés le repos de vos ames*. Math. 11. v. 29. Ce sont d'aimables dispositions des enfans de Dieu , que cet Esprit de douceur , de débonnairté & d'humilité de cœur , qui leur est particulier , & dans lesquelles les mondains ne sauroient les imiter ; parce que c'est une douce & précieuse liqueur de grace & d'onction céleste , qui a été versée dans leurs cœurs par leur berger même qui leur a donné son Esprit , qui a adouci les aigreurs , les mauvaises humeurs , & les pointes perçantes d'orgueil , d'envie , de haine & de colère qui les agitoient auparavant ; c'est qu'il répand sur eux des eaux nettes , & les nettoie de leurs souillures ; il leur donne un nouveau cœur , & met dans eux un esprit nouveau ; il ôte leur cœur de pierre , & leur donne des cœurs de chair ; & c'est ainsi qu'ils sont mis en état de cheminer en ses statuts , de garder ses ordonnances & de les faire. Ezech. 36. v. 25. 27. C'est pourquoi aussi ces brebis de Jésus par cette puissante grace de leur Berger deviennent & sont véritablement des simples enfans de Dieu , sains & bien aimés , revêtus des entrailles de miséricorde , de benignité , d'humilité , de douceur , d'esprit patient , qui sont sans reproches & irréprehnibles au milieu de la génération tortuë & perverse parmi laquelle ils reluisent comme des flambeaux au monde qui portent devant eux la parole de vie ; selon que l'Esprit de Dieu les décrit Col. 3. v. 12. Phil. 2. v. 14. 15. Et par l'instinct de ces douces & aimables

Part. II.
Les enfans
de Dieu
sous l'em-
blème de
brebis ;
dont les
caractères
sont.

1.
D'être des
brebis
humbles ,
douces ,
& patientes.

dispositions ils se conduisent en toute charité, même envers ceux qui leur font du mal ; ils sont à l'exemple de leur Maître, comme des brebis muettes & sans vengeance devant ceux qui les tondent & les égorgent ; ils ne rendent point outrage pour outrage, ni injure pour injure, mais plutôt ils bénissent & prient pour ceux qui les persécutent, en se remettant à celui qui juge justement, & en recommandant leurs âmes en bien faisant, à leur fidèle Créateur, & à leur bon Berger Jésus. 1. Pier. 2. ✕. 21. 22. 23. chap. 3. ✕. 8. 9. chap. 4. 14. 19.

La fausse
douceur &
patience
de la natu-
re.

C'est là une des principales qualités des brebis de Jésus, par où ils se font remarquer pour être de sa suite, & de sa bergerie ; c'est en cela que les mondains ne sauroient les imiter, comme nous l'avons déjà dit ; & s'ils paroissent quelques fois avoir quelques pareilles dispositions ; s'il semble quelques fois qu'ils soient humbles, doux & patients ; tout cela ne vient que de la nature, ou d'un fond d'hypocrisie, d'amour propre & d'orgueil, qui cherche à se recommander par des vertus affectées, & par une belle apparence d'humilité, de douceur & de patience ; ou bien cela vient d'une stupidité de temperament, & d'une bêtise naturelle par laquelle il y a bien des gens qui ne se laissent pas facilement émouvoir, & qui ne sont pas touchés de beaucoup d'injures qu'on leur fait. Une pareille simplicité & humilité n'est pas celle des enfans de Dieu ; c'est l'œuvre de la nature, qui ne se soutient point ; elle n'est point à l'épreuve des tentations, & une fois ou une autre elle se fait connoître pour ce qu'elle est. Mais la simplicité, la douceur & l'humilité des enfans de Dieu ayant son siège dans le cœur, & étant une opération & une œuvre de la grace, elle coule de leurs cœurs dans leur conduite, & dans leur conversation, sans gêne, sans hypocrisie, & sans affectation, sans se démentir & se contredire ; ils ne sont pas seulement humbles & doux envers ceux qui sont plus qu'eux, mais ils le sont sur tout envers les petits ; ils ne sont pas seulement patients, quand leurs intérêts les obligent à souffrir sans marquer leur ressentiment, mais il sont patients en toutes occasions & dans toutes sortes d'injures, quelles qu'elles soient, & d'où elles puissent venir : Enfin ces divines dispositions des enfans de Dieu sont quelque chose de constant & de réel, qui se soutient & se fait voir dans l'occasion pour ce qu'il est, sçavoir pour une œuvre divine qui est au dessus de tout, & qui surmonte tout.

Ces divi-
nes dispo-
sitions ne
se trouvent
plus guères
parmi
les hom-
mes.

Voyez, chers Auditeurs, voilà quelles sont les brebis de Jésus, & ce sont là les dispositions pour lesquelles Jésus nomme ses enfans des brebis. Devons nous maintenant vous demander, si vous êtes tels ? Et devons nous vous renvoyer à l'examen de vos consciences, pour voir si vous avez quelque chose de pareil ? Mais hélas ! la chose n'a pas besoin de beaucoup d'examen, où l'expérience & la pratique très commune des hommes est tout-à-fait opposée à cette conduite des enfans de Dieu ; il ne faut pas beaucoup de peine pour reconnoître combien ils sont éloignés de ces divines dispositions des brebis de Jésus ; il me

semble,

semble, chers Auditeurs, que le simple recit de l'état où se trouvent les brebis & les membres de Jésus, doit vous faire sentir qu'il n'y a aujourd'hui guères d'ames dans cet état. Vous voyés tout le monde se conduire & vivre d'une manière toute opposée à ces divines qualités que nous venons de dire, & qui se trouvent chés les enfans de Dieu. On ne voit plus chés les hommes que fierté, qu'orgueil, qu'impatience, qu'appétit de vengeance à la moindre injure qu'ils reçoivent du prochain, ils se haïssent l'un l'autre, ils sont envieux l'un contre l'autre, ils se foulent l'un l'autre, & le plus petit intérêt est capable de mettre les meilleurs amis & les freres en division; chacun rend injure pour injure, & outrage pour outrage, s'il peut; ou s'il est obligé de souffrir, c'est malgré lui, c'est en rongant son frein, c'est en étant bien plein de colère & de rage dans son cœur, qui lui fait d'autant plus de peine qu'il n'ose par crainte lui donner de l'effort & la faire éclater comme il le souhaiteroit: Enfin les brebis de Jésus sont quelque chose de bien rare aujourd'hui.

Mais il faut ici encore dire ceci pour la consolation de quelques pauvres

ames soupirantes & gémissantes, qui étans en combat contre leur nature corrompue, ne sentent bien souvent que des mouvemens opposés à ces dispositions de brebis, dans lesquelles sont les enfans de Dieu, & qui par là concluent qu'elles n'ont aucune part à ces heureuses qualités des brebis de Jésus, & qu'ainsi elles ne sont point de sa bergerie. Il faut que ces ames là sachent que toutes ces dispositions de douceur & de patience, que nous avons dites se trouver dans les brebis de Jésus, ne sont pas sans combat; mais qu'elles sont encore souvent beaucoup combattues de mouvemens contraires. Les brebis de Jésus ne sont pas tout-à-fait exemptes des aiguillons & des pointes de ces passions violentes d'aigreur, de haine, d'envie, d'orgueil, d'impatience & de colère, qui tâchent d'étouffer l'esprit de douceur & d'amour, qu'elles ont reçu de Jésus, & de se rendre les maîtresses du cœur. Sans doute, les brebis de Jésus portent encore dans elles la racine de toutes les amertumes & de toutes ces passions bruyantes qui font tant de ravage, & qui causent tant de désordres dans le cœur & dans toute la conduite; elles en sont souvent assaillies, & inquiétées d'une manière bien triste & bien affligeante: Mais ce qu'il y a, c'est qu'une ame sincère déteste dans elle ces mouvemens, elle en gémit, elle en demande pardon, elle ne les nourrit & ne les favorise point; aucontraire, elle les surmonte par la force de l'Esprit de charité & d'amour qui lui est donné; c'est pourquoi l'Apôtre saint Pierre disoit à ses fidèles: *Bien aimés, je vous exhorte que comme des étrangers & des voyageurs vous vous absteniés des convoitises charnelles qui sont la guerre à l'ame.* 1. Pierre 2. v. 11. & saint Paul disoit aux Romains: *que le péché ne régne point en votre corps mortel, pour lui obéir en ses convoitises* Rom. 6. 12. Ces saints Apôtres ne disent pas que les convoitises ne sont plus dans les enfans de Dieu; aucontraire ils insinuent qu'elles y sont, qu'elles y combattent, & qu'elles cherchent de régner & de se faire obéir; mais une ame changée & con-

Ces divines dispositions ne sont pas dans les brebis de Jésus sans combat, & sans qu'elles ressentent des pointes & des mouvemens des passions contraires.

vertie

vertie s'en abstient , ne leur obéit point , ne les suit point ; aucontraire elle les cōtredit, leur résiste & les combat. Et c'est ce qui ne se trouve pas dans les ames qui ne sont point brebis de Jésus , & qui ne sont pas dans le véritable état de conversion. Le péché & les convoitises chés elles sont les maîtresses , elles y ont un libre cours , elles dominent , elles se produisent dans les occasions, non comme de simples étrangéres qui ne font que passer ; mais comme des qualités permanentes & régnautes dans l'ame , qui y ont leur siège & qui la possèdent. Chés elles les passions ne sont point contredites & combatuës , elles se laissent emporter au torrent , & se laissent aller au péché sans violence & sans résistance ; par où elles montrent qu'elles sont esclaves du péché, & les malheureuses captives de l'iniquité. C'est là une notable & essentielle différence qui se rencontre les bons & les méchans ; de sorte qu'il faut qu'une ame s'examine & voie comment elle regarde le péché, & les passions qui se font encore sentir dans elle. Si elle les nourrit , leur acquiesce , les autorise , les defend , & leur donne l'effort dans l'occasion ; c'est une marque qu'elle en est encore l'esclave, & qu'ainsi elle n'a point de part au bonheur & aux dispositions heureuses des brebis de Jésus ; mais si elle sent dans son cœur , que ces mouvemens lui déplaisent , que ces passions qu'elle sent , l'affligent , qu'elle tâche de les combattre , de les mortifier , & de leur résister par la prière & par l'invocation du secours de celui qui la peut délivrer ; c'est une marque que Jésus a déjà répandu dans son cœur la racine & la semence de la vraie douceur & charité , qui s'avancera de plus en plus , & qui moyennant ses combats , ses prières , & ses recherches , ne manquera pas de gagner le dessus , & de porter un doux fruit de paix & de repos qui la consolera.

2.
De con-
noître leur
berger.

2. Le second caractère des brebis de Jésus , c'est de connoître leur berger ; *Mes brebis me connoissent* , dit Jésus *✕. 14.* Comme la connoissance dont ce divin berger connoit ses brebis , n'est pas une connoissance stérile & infructueuse ; ainsi la connoissance dont ses brebis le connoissent , n'est pas non plus quelque chose de vague , de foible & d'impuissant ; Mais c'est une connoissance de goût, d'expérience & d'amour , par laquelle les enfans de Dieu savent véritablement ce qu'est Jésus à une ame immortelle. La parole de Dieu selon la force même de la langue sainte , par la connoissance de Dieu entend toujours quelque chose de réel , & même souvent elle décrit toute la Religion & toute l'adoration fincère que les fidèles rendent à Dieu, par ce mot de connoissance. Voy. Jérém. 31. *✕. 34.* Osé. 6. *✕. 3.* Pl. 9. *✕. 11.* & 36. *✕. 11.* & au contraire , quand elle veut décrire l'état triste des pécheurs , elle dit qu'ils ne connoissent point l'Eternel, qu'ils n'ont point de connoissance de Dieu ; Comme il est dit des fils d'Héli : *Or les fils d'Héli étoient de méchans garnemens , & ils ne connoissoient point l'Eternel.* 1. Sam. 2. *✕. 12.* ils étoient pourtant pourtant sacrificateurs , ils avoient assés de connoissance litterale de la loi & des écritures , même ils en instruisoient les autres ;

Ce que
c'est que la
connois-
sance de
Dieu.

tres ; Et cependant l'Esprit de Dieu témoigne d'eux , qu'ils ne connoissent point l'Eternel ; Et les Prophètes , quand ils veulent dépeindre l'état de corruption du peuple d'Israël , disent , qu'il n'y a point de connoissance de Dieu au pais , qu'on ne connoit point Dieu , moins qu'un âne connoit la crèche de son Maître. Osé. 4. v. 1. Esa. 1. v. 3. parce que l'Esprit de Dieu ne daigne pas honorer du titre de connoissance de Dieu , les idées vagues , les connoissances littérales & stériles qu'on n'a que dans son cerveau , & qui n'ont point touché & converti le cœur. Quand donc Jésus Christ dit , *mes brebis me connoissent* , il veut insinuër ces deux choses. 1. que ses brebis goûtent , & expérimentent par effet ce qu'est leur berger , & ce qu'il est à leur égard en particulier , qu'elles savent par expérience comment il est vrai qu'il est un véritable Sauveur & un puissant Rédempteur ; elle savent avec S. Paul , qui est celui en qui elles ont cru , & à qui elles ont confié leurs ames comme un précieux dépôt , que c'est un puissant protecteur capable de garder & de conserver leur dépôt , & de le leur rendre , quand elles pourront le posséder en toute assurance ; Elles le goûtent selon toutes les qualités qu'il se donne en sa parole , & selon toutes les excellentes propriétés qu'il possède effectivement ; elles ne parlent pas seulement de sa justice , de son mérite , de sa mort , de son amour , de sa grâce , & de la gloire de sa Rédemption ; ce ne sont pas des choses dont elles n'aient que des idées creuses & stériles ; Mais ce sont des choses qu'elles goûtent , qu'elles ont , qu'elles possèdent comme des biens que leur Berger Jésus leur a donnés , & qu'il leur a appliqués par son Esprit & par la foi vivante ; enfin elles connoissent & goûtent Jésus comme leur Roi , leur Rédempteur , leur aimable Berger , & comme l'Auteur & le conformateur de leur salut & de leur bonheur éternel. 2. Jésus veut faire connoître l'aimable connexion , union & familiarité que ses brebis ont avec lui , comment elles conversent avec lui comme avec un ami qu'elles connoissent particulièrement , comment elles lui parlent , s'aprochent de lui avec confiance , épanchent leurs cœurs devant lui ; comment elles versent dans son sein leurs douleurs , leurs tristesses , & les afflictions & tentations qu'elles ont à souffrir de la part du Diable , du monde & du péché ; Et enfin comment elles lui demandent des conseils & des secours nécessaires & efficaces pour sortir de leurs misères , & pour remédier à leurs maux. C'est là ce que Jésus entend , quand il dit , *Je suis connu des miennes*.

De quelle connoissance les brebis de Jésus connoissent leur berger.

Certes , chères ames , ce n'est pas une petite chose que de connoître ainsi Jésus. Beaucoup se vantent de connoître Jésus , qui pourtant ne savent qui il est , ni ce qu'il est aux pauvres ames malheureuses & perduës , comme nous sommes tous de nôtre nature. Toujourns est-il vrai , & nous osons bien dire ceci pour la conviction des pauvres ames qui se trompent.) que *celui qui dit , je l'ai connu ; & ne garde point ses commandemens , il est menteur , & la vérité n'est point en lui*. 1. Jean 2. v. 4. & que *quiconque pèche (qui aime le péché , qui y prend plaisir , & qui le souffre dans soi sans peine) celui là ne l'a point vu , & ne l'a point connu*. 1. Jean

La connoissance de Jésus ne sauroit subsister avec le péché & l'amour du monde.

3. *3. 6.* Et Jésus témoigne devant son Père céleste, *Père saint, le monde ne t'a point connu* Jean 17. *3.* où par ce monde il n'entend pas seulement les nations payennes & éloignées de toute révélation; mais aussi le peuple d'Israël, les principaux, les docteurs & les Sacrificateurs de ce peuple; Ainsi la véritable connoissance de Jésus, c'est comme la paroi de séparation, qui sépare les brebis de Jésus d'avec le monde; c'est cette connoissance qui fait qu'elles gardent ses commandemens, qu'elles ne péchent plus; c'est à dire, qu'elles renoncent au péché de tout leur cœur, qu'elles le haïssent, qu'elles le mortifient, qu'elles le combattent, & ne le laissent point régner dans elles. Quand donc on est encore au monde, qu'on aime encore le monde, ses maximes, son train & sa vanité, qu'on les suit, qu'on les cherche, & qu'on y croit trouver son bien; Lors qu'on ne garde point les paroles & les commandemens de Jésus, & qu'on se laisse encore aller au péché avec plaisir, par coûtume, sans résistance, sans combat, & sans répugnance; c'est une marque qu'on ne connoit point Jésus, qu'on ne l'a point vû ni goûté, & qu'on ne fait pas quel bonheur il y a dans sa possession; Car une ame qui l'a une fois connu & goûté, renonce volontiers au péché, au monde, & à toute autre chose, pour se conserver cette perle inestimable & ce précieux trésor de Jésus. Hélas! combien peu les ames mondaines connoissent-elles Jésus, quelque profession qu'elles fassent d'ailleurs de le confesser, de le servir & de le réclamer; Elles aiment bien mieux goûter les plaisirs de la chair, chercher les faux biens de la terre, se procurer des sciences & des connoissances qui leur attirent l'estime & les louanges des hommes; elles aiment mieux tout cela que Jésus; elles se donnent bien plus de peine, elles se tourmentent bien plus pour avoir ces choses là, pour les goûter & les posséder, que pour connoître, pour goûter & pour posséder Jésus dont la dilection pourtant surpasse toute connoissance, & pour l'amour de laquelle S. Paul s'étoit privé de toute autre chose, afin seulement, qu'il puisse connoître Jésus, & l'avertu de sa résurrection. Phil. 3. *3.* 8. 10. & lequel ne s'étoit rien proposé de savoir sinon Jésus Christ & icelui crucifié. 1. cor. 2. *2.* Chères ames qui avés quelques désirs sincères pour Jésus, cherchez d'entrer de plus en plus avant dans cette heureuse connoissance & expérience de ce que Jésus est, & vous verrez que c'est dans cette connoissance, que consiste la vie éternelle. Jean. 17. *3.*

3. Enfin 3. Le troisième caractère des brebis de Jésus, c'est d'entendre la voix de leur berger & de le suivre. *Elles entendent ma voix, & elles me suivent,* dit Jésus. La voix de Jésus n'est autre chose que la lumière céleste qu'il répand dans une ame par le moyen de sa parole, par laquelle il la convainc, il la censure, il l'instruit, il l'appelle & la veut ramener de ses égaremens. Il n'y a point d'ame immortelle qui n'entende de tems en tems la voix de ce berger; Car il est la parole du Père, qui se fait entendre dans les ames, il est la sagesse éternelle qui les appelle & qui les instruit, il est la lumière céleste qui cherche à illuminer tout homme venant au monde, de sorte que toutes les ames que Jésus regarde

3.
D'écouter
la voix de
leur ber-
ger & de
le suivre.

Co que
c'est que
d'enten-
dre la voix
de Jésus.

de comme des brebis qu'il souhaite d'amener en son bercaïl, sont favorisées de cette grace d'ouïr la voix de Jésus; Mais ce n'est pas assés de l'ouïr, il faut le suivre. Voici ce que les vraies brebis de Jésus ont de particulier; c'est qu'elles suivent leur berger, c'est qu'elles obéissent à sa voix: Beaucoup d'ames entendent bien la voix de Jésus, mais elles ne le suivent pas toutes. Plusieurs résistent, plusieurs rejettent cette voix; lors que la lumière vient chés soi, les siens ne la veulent point recevoir Jean. 1. 10. 11. & quand la lumière Jésus vient se présenter aux hommes, ils lui résistent, ils aiment mieux les ténèbres, que la lumière, parceque leurs œuvres sont mauvaises Jean. 3. 19. Quand Jésus vient & frappe, il ne suffit pas d'entendre sa voix; mais il faut aussi lui ouvrir, afin qu'il entre, & qu'il puisse communiquer ses graces à une ame. Apoc. 3. v. 20.

C'est une chose nécessaire à remarquer pour plusieurs ames qui ont beaucoup de belles lumières & connoissances, qui sentent beaucoup de convictions, qui de tems en tems ont des attrait particuliers de la grace: Ces ames croient que ce sont là des marques infaillibles, qu'elles sont des brebis de Jésus; mais elles n'examinent point si elles suivent, & si elles obéissent à ces voix de Jésus; Elles s'imaginent que ce qu'elles sentent de lumières & de convictions, ou par rapport à leur état, ou par rapport aux choses divines, suffisent pour les assûrer de leur salut; Elles ne remarquent point que tous ces attrait, ces lumières & ces connoissances que Dieu leur donne, leur seront autant de sujets de condamnation, si elles ne suivent, si elles n'obéissent, & ne se soumettent à ce que ces lumières leur découvrent être de leur devoir; on les voit continuer à aimer le péché, on les voit sans véritable renoncement, sans mortification, & sans crucifixion de leurs convoitises; elles n'emploient pas le Zèle & l'ardeur qu'elles devraient employer pour laisser devenir & demeurer réelles dans leurs ames toutes les lumières & les connoissances que Dieu y répand; C'est pourquoi on voit qu'elles ne laissent pas que de demeurer dans leur impénitence & de périr, comme on le remarque dans Balaam, dans Saül, & dans Judas. Certes, chères ames, il s'agit de suivre; mais qu'est-ce que suivre Jésus, & obéir à sa voix? C'est ceci, quand Jésus fait entendre sa voix dans une ame, & qu'il y répand sa lumière, c'est aimer cette lumière, c'est approuver ce qu'elle découvre, donner lieu à ses convictions, consentir au jugement que cette lumière porte contre la corruption; voir avec plaisir que cette voix de Jésus nous reprenne, nous reproche, & condamne les écarts & les passions cachées de nos cœurs, & aimer ces jugemens de la lumière de Dieu plus que l'or, & y trouver plus de douceur & de plaisir, que dans le miel & ce qui distille les rayons de miel. Pf. 19. 10. 11. C'est déjà là suivre la voix de Jésus; Mais en l'aimant & en acquiescant à ses convictions, il faut travailler à la laisser exercer sa force dans nous, aller où elle veut nous conduire, & nous laisser mener où elle nous appelle, qui est à l'imitation de Jésus, & à la pratique de ses volontés; Et c'est ainsi que les brebis de Jésus entendent & suivent la voix de leur berger; C'est en marchant sur les pas & sur les brisées

Il faut suivre & obéir à la voix du berger.

Ce que c'est que suivre le berger & obéir à sa voix.

de celui qui va devant elles , & qui les appelle ; C'est en l'imitant ; C'est en marchant dans le chemin qu'il a tenu , & en revêtant les divines dispositions dans lesquelles il a été . Car les brebis de Jésus reçoivent la grace & les forces de l'efficace puissante que leur berger répand dans sa parole , non seulement d'entendre sa voix , mais aussi de l'aimer & de la suivre ; elles reçoivent les forces de faire la volonté de leur Père céleste , & de marcher dans ses voyes , & ainsi d'entrer dans une pratique sincère de la réalité du Christianisme . Et c'est un privilège particulier aux brebis de Jésus , & il n'y a que les ames qui sont véritablement de la bergerie de ce divin berger , qui en viennent là ; En vérité , chers Auditeurs , les enfans de Dieu sont sincères envers leur Sauveur ; non seulement ils se mettent en devoir d'écouter sa parole & sa voix , mais sur tout de la pratiquer & de lui obéir ; parce qu'ils aiment leur aimable berger , ils aiment sa personne , ses loix , ses maximes , & son exemple ; C'est pourquoi leurs plus sincères desirs tendent à le lui temoigner par l'obéissance , & par une soumission volontaire & cordiale à ses divines volontés ; ils tachent de le glorifier , de vivre pour lui , & de lui marquer leur reconnoissance ; Au lieu que les ames qui ne se donnent point sincèrement à Jésus n'en viennent point là ; elles ne suivent point Jésus & ses maximes serieusement & d'un franc courage , elles aiment le monde , elles suivent encore leurs passions & leurs penchans corrompus , elles se conforment encore aux maximes du siècle ; & l'imitation de Jésus leur est un fardeau , une gêne & une chose dégoûtante .

Nécessité de posséder ces caractères , si on veut connoître Jésus comme Berger .

Vous voyés maintenant , chers Auditeurs , quels sont les caractères des brebis de Jésus . Cet aimable Berger qui connoit parfaitement ses brebis , sait bien ce qu'elles sont ; nous ne saurions douter des caractères qu'il leur donne lui même , & nous devons l'en croire & être assurés que , si nous voulons jamais avoir part au sort heureux que les brebis de Jésus auront un jour à la droite de leur berger , & à la gloire où elles seront introduites , il faut que nous possédions aussi leurs caractères qui sont , comme nous l'avons vû , ces trois ci 1. d'être des brebis pleines de douceur , d'humilité & de patience . 2. De connoître Jésus par expérience , & par l'heureuse familiarité & liaison que nous devons avoir avec lui . Enfin 3. d'entendre & de suivre sa voix , & d'imiter son exemple . Chères ames , si nous reconnoissons dans nous en quelque façon ces divines qualités & dispositions , rendons en gloire à nôtre divin berger , & avançons nous y de plus en plus ; Mais si nous ne les voyons point en nous , ne nous flattons point , ne nous excusons point , & ne nous endormons point dans nôtre mal , mais avouons sincèrement , & mettons nous aux piés du trône de grace pour demander à nôtre Dieu de les produire dans nous par son Esprit . Cherchés & travaillés un peu , chères ames , à posséder une fois les divins caractères des brebis de Jésus , afin que vous soyés du troupeau de ce fidèle berger , & que vous éprouviés une fois les soins amoureux & tendrés qu'il prend de ses chères brebis , que vous goûtés les douceurs qu'il leur fait ressentir , que vous

vous

vous expérimentés, comment il les aime, les connoit, les conduit, & leur donne la vie en abondance & éternelle. Ah! c'est un bonheur qui mérite bien d'être recherché par toutes les ames immortelles; Car c'est cela seul qui est capable de les rendre heureuses & contentes, il n'y a que Jésus qui soit un bien qui puisse les remplir & même pour toute l'éternité. Tournés vous donc de ce côté là; cherchez ces choses là, & Jésus ne manquera pas de remplir un jour vos desirs; & de vous faire éprouver la réalité & la vérité de ses promesses.

Ah! tendre & aimable Berger, que tes précieuses brebis sont rares aujourd'hui dans le monde! Combien peu d'ames te goûtent comme leur Berger! Ah! pourtant, si les ames immortelles savoient quel bonheur il y a d'être sous ta douce conduite, & d'être mené sous ta houlette dans les pâturages de ton amour, sans doute qu'elles chercheroient ce bonheur avec plus de Zèle, qu'elles ne font. Mais tu connois, charitable Berger, celles qui soupirent encore avec quelque sincérité après toi, tu vois les desirs des pauvres ames affligées qui voudroient être sous tes soins, & jouir de ta fidélité incomparable. Ah! viens bientôt délivrer & rassembler tes brebis de la triste dispersion où elles sont; & dans ce rassemblement fais moi la grace d'être de l'heureux nombre de ceux que tu avoueras pour tiens: pour cela donne moi de te connoître, d'entendre ta voix, & de te suivre un jour là haut dans ta gloire éternelle. Amen.

Prière.



A Blamont, le 19. Avril 1720.

Ma chère Mère!

Nous avons bien des moyens d'examiner le vrai état des véritables membres de Jésus dans ce monde, & pas une seule page de la parole de Dieu ne manque de nous en fournir quelques uns, si nous voulons bien l'examiner. Il est certain qu'un de leurs principaux apanages, c'est la croix, la tristesse & les douleurs; Mais pourtant, il y a quelque chose de caché & de voilé sous ces douleurs & ces tristesses; C'est une joie divine qui suit enfin les larmes avec lesquelles les ames pénitentes cherchent Jésus: C'est ce que le prêche que je vous envoie met un peu plus ample-ment au jour. Dieu nous fasse, ma chère Mère, de ceux qui pleurent, qui sèment avec pleurs, mais qui pleurent, non avec le monde,